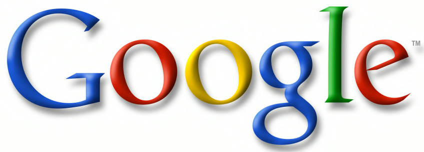



PROPERTY OF
University of
Michigan
Libraries
1817
ARTES SCIENTIA VERITAS

DE L'ÉTABLISSEMENT

DES MANUSCRITS

DESTINÉS

A L'IMPRESSION

CONSEILS PRATIQUES

PAR

M. ALBERT GEISS



LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1906

DE L'ÉTABLISSEMENT
DES MANUSCRITS
DESTINÉS
A L'IMPRESSION

CONSEILS PRATIQUES

Lorsque je débutais dans l'art de Gutenberg, j'eus entre les mains, en ma qualité d'élève de l'Imprimerie Nationale de France, le *Manuel* à l'usage de ses apprentis, dans la préface duquel je lisais alors ce passage :

« En typographie, comme dans tous les arts où le goût seul domine, il est difficile d'avoir des règles absolues. *Tout dépend souvent de la façon dont l'auteur a ordonné son travail,* **de la disposition de sa copie** », etc.....

Depuis la fin de 1903, époque à laquelle M. Chassinat, Directeur de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, me choisit pour diriger techniquement l'Imprimerie attachée à cet établissement, j'ai pu encore mieux apprécier la valeur de cet argument.

En effet, l'imprimeur, ce modeste collaborateur du savant, est souvent trompé par la *disposition de la copie* que certains auteurs désirent voir suivre fidèlement.

La manière dont un manuscrit est rédigé est très importante. Il suffit parfois en effet d'une mauvaise disposition du texte interprétée trop à la lettre par le prote chargé de *mettre en route* un travail, pour enlever à l'ouvrage tout son cachet, et même nuire à l'effet qu'il doit produire sur le lecteur.

Je n'examinerai pas tous les cas qui peuvent se présenter. Je traiterai d'abord du manuscrit d'importance moyenne devant concourir à la formation d'un périodique; je parlerai ensuite de celui, plus considérable, qui doit former un ouvrage complet.

II

La copie devra, autant qu'il sera possible de le faire, être écrite lisiblement, sans abréviation de mots à interprétations différentes, et de préférence sur un seul côté des feuillets qui seront toujours paginés avec soin.

Lorsqu'il s'agira d'un article peu développé, eu égard au nombre de pages qu'il pourra fournir, il sera presque toujours facile de le mettre au point.

Un titre clair et précis, le moins compliqué possible, avertira tout de suite le lecteur du sujet traité.

Après avoir classé tous ses renseignements ou documents, l'auteur les développera en suivant l'ordre qu'il jugera convenable, et il devra, s'il a des références à donner, le faire d'une manière aussi nette et complète que possible.

Tous les noms d'ouvrages devront être soulignés soigneusement, car le *typo* appelé à *composer* cet article est, en Égypte surtout, d'une érudition très restreinte, et il pourrait confondre facilement ouvrage édité avec manuscrit.

En effet, en règle typographique, pour différencier ces deux cas, on met en caractères *italiques* les noms des ouvrages imprimés; lorsqu'il s'agit d'un ouvrage manuscrit, on l'indique par une *capitale* ou majuscule mise au commencement du titre qui est composé tout entier en caractères *romains*.

Ex. : *Histoire abrégée des dynasties* (édition Pococke, Oxford, 1663) et Lettre sur quelques difficultés des Évangiles, 172, 3.

D'ordinaire, ces indications bibliographiques se mettent dans les notes, et j'inviterai alors l'auteur à numéroter ses renvois par feuillet. Il placera le texte de ces notes soit dans la marge soit au bas du feuillet, les séparant du texte par un trait. Cette dernière façon exige une petite attention de la part du rédacteur, mais elle est beaucoup plus pratique et évite les erreurs à la composition. En numérotant par feuillet, l'auteur retrouvera dans la *mise en placards* ces notes classées par séries de 1 à 0; il pourra les vérifier très facilement, et, lors de la *mise en pages*, la concordance s'établira avec rapidité et sans confusion, ce système étant de beaucoup préférable au numérotage suivi depuis le commencement de l'article jusqu'à la fin.

Pour la rédaction des notes, il faut une attention toute spéciale, car c'est d'après elles que la valeur d'un article scientifique ressort; les références qu'elles renferment montrent la connaissance approfondie que l'auteur a de la matière traitée, et elles sont, pour le lecteur, qui peut-être aura à son tour à commenter le sujet qui lui est présenté, d'un très grand secours.

Je donne ici un exemple de passage de copie avec notes, d'abord en italique pour représenter le manuscrit, ensuite le même passage exécuté typographiquement.

MANUSCRIT.

Sur toutes deux les propriétaires sont dits originaires ἀπὸ Βομπαή[1]. *Or le même village est encore cité sur les tablettes nos 9500*[2], *9513*[3], *9524 et 9607*[4] *du Louvre..... Partout l'équivalent démotique de* ΒΟΜΠΑΗ *est donné sous la forme Bompaha ou Bonpaha, et sur l'une d'elles on ne trouve même que la forme démotique et pas le grec (no 9495 du Louvre)*[5]..... *Les planchettes de Berlin donnent dix-sept exemples de* Βομπαή; *ce sont les nos 10537, 10542, 10551, 10552, 10560, 10571, 10576, 11821, 11824, 11830, 11832, 11834, 11838, 11840, 11845, 11848 et 11850*[6].

---

[1] *Elles ont été publiées par M. Revillout, dans la Revue égyptologique, t. VI, p. 43 et 44 (nos 9327 et 9329 du Louvre). Sur le numéro 9327, l'équivalent démotique de* Βομπαή *est nanehi(bo)n Paha.*

[2] *Revillout, Revue égyptologique, VII, p. 39.*

[3] *Ibid., VII, p. 29.*

[4] *Ibid., VII, p. 31.*

[5] *Ibid., VII, p. 30.*

[6] *Elles ont été publiées par Fritz Krebs, Griechische Mumienetikette aus Aegypten (A. Z., XXXII, 1894, p. 36 et seq.). Le numéro 11840 seul porte* ἀπὸ Βομπαή τοῦ Πανοπολείτου *(sous-entendu* νομοῦ*). Le numéro 11830 porte :* ἀπὸ κώμης Βομπαή.

IMPRESSION.

Sur toutes deux les propriétaires sont dits originaires *ἀπὸ Βομπαή*[1]. Or le même village est encore cité sur les tablettes nos 9500[2], 9513[3], 9524 et 9607[4] du Louvre..... Partout l'équivalent démotique de ⲂⲞⲘⲠⲀⲎ est donné sous la forme *Bompaha* ou *Bonpaha*, et sur l'une d'elles on ne trouve même que la forme démotique et pas le grec (n° 9495 du Louvre)[5]..... Les planchettes de Berlin donnent dix-sept exemples de *Βομπαή*; ce sont les numéros 10537, 10542, 10551, 10552, 10560, 10571, 10576, 11821, 11824, 11830, 11832, 11834, 11838, 11840, 11845, 11848 et 11850[6].

(1) Elles ont été publiées par M. Revillout, dans la *Revue égyptologique*, t. VI, p. 43 et 44 (nos 9327 et 9329 du Louvre). Sur le numéro 9327, l'équivalent démotique de *Βομπαή* est *nanehi* (*bo*) *n Paha*.

(2) Revillout, *Revue égyptologique*, VII, p. 39.

(3) Idem, *ibid.*, p. 29.

(4) Idem, *ibid.*, p. 31.

(5) Idem, *ibid.*, p. 30.

(6) Elles ont été publiées par Fritz Krebs, *Griechische Mumienetikette aus Aegypten* (*Ægypt. Zeits.*, XXXII, 1894, p. 36 et seq.). Le numéro 11840 seul porte *ἀπὸ Βομπαή τοῦ πανοπολείτου* (sous-entendu *νομοῦ*). Le numéro 11830 porte : *ἀπὸ κώμης Βομπαή*.

On remarquera en comparant ces deux spécimens que les mots soulignés une fois dans la copie ont été mis en *italique*.

Les noms d'auteurs, soulignés deux fois, sont imprimés en petites capitales lorsqu'ils *précèdent immédiatement* le titre de l'ouvrage. Cette manière de faire a été adoptée à l'Imprimerie de l'Institut français du Caire, et on verra en outre que dans la note 1, le nom Revillout est transcrit simplement en caractères romains ordinaires, puisqu'il est séparé du titre de l'ouvrage par les mots « dans la ». Dans ce cas, M. Revillout est cité comme savant, mais non comme auteur de la *Revue égyptologique*.

Malgré ces explications et pour ne pas embrouiller l'auteur, qui a surtout en vue la forme scientifique de son article, je lui recommande de ne pas trop se risquer à vouloir indiquer cette particularité.

Qu'il se contente de souligner simplement les titres des ouvrages édités, et le correcteur typographe veillera à la bonne interprétation technique du reste.

De même, il n'est pas indispensable d'indiquer dans la copie le mot *idem*, mis à la place du nom d'auteur aux notes 3, 4 et 5, ceci est une règle typographique qui sera toujours appliquée dans les cas identiques.

Certains rédacteurs indiquent dans leurs notes, en références bibliographiques, la date, le lieu d'impression et quelquefois même le nom de l'éditeur.

Ces indications sont excellentes dans un *Index bibliographique* ou lorsqu'elles se rapportent à un ouvrage de grande importance ou rare, ou bien pour ceux qui comportent plusieurs éditions.

Ex. : Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique,* 3 vol. in-4°, Hachette, Paris, 1899.

Mais lorsque l'on cite le *Journal asiatique,* par exemple, la série, le tome et l'année sont de première importance et suffisent. Comme du reste on a fréquemment à donner en référence un article paru dans ce journal ou dans un autre périodique, j'indique ici la façon suivante de citation qui me paraît la meilleure :

Cf. T. X. Bianchi, *Catalogue général des imprimés de Boulac,* dans le *Journal asiatique,* 4e série, t. IV, p. 25 et seq., 1843;

Cf. H. Gauthier, *La déesse Triphis,* dans le *Bulletin de l'Institut français du Caire,* t. III, p. 165.

Autant que possible il est bon de transcrire les tomes, volumes, livres et les planches en MAJUSCULES et les faire précéder des abréviations *t., vol., pl.;* les chapitres seront alors indiqués en petites majuscules comme dans chap. ii, et les pages, paragraphes en chiffres arabes à l'exception des pages d'introduction qui sont toujours reproduites en petites majuscules.

Ex. : T. II, chap. iii, p. 3, pl. X, et introduction, p. xx.

En résumé, et pour mieux faire comprendre à l'imprimeur ce que l'on désire, il sera bon de souligner *une fois* les passages ou mots à mettre en *italique; deux fois* ceux à transcrire en PETITES CAPITALES et *trois fois* pour les GRANDES CAPITALES.

Quand dans une énumération d'ouvrages, on en signale plusieurs parties, il faut les séparer par un point-virgule.

Ex. : *Bulletin de l'Institut français du Caire*, t. I, p. 30; t. II, p. 10, ou bien encore dans le cas d'une citation de plusieurs œuvres d'un même auteur comme dans :

MASPERO, *Guide*, éd. 1902, p. 20; *Guide*, éd. 1903, p. 30.

Je ferai aussi observer que certains auteurs ont pris l'habitude adoptée par les érudits allemands de se servir de lettres abréviatives pour signaler les périodiques.

Ex. : *B. I. F. C.*, pour indiquer *Bulletin de l'Institut français du Caire*, etc....

Je crois que cette façon de faire est très mauvaise, car outre qu'elle oblige le lecteur à un effort de mémoire, cette manière poussée à l'excès pourra par la suite entraîner à de graves confusions. Si ceux qui se servent de ce procédé le font pour gagner du temps, ils pourraient tout simplement écrire au long les titres lorsqu'ils se présentent pour la première fois et ensuite abréger à leur goût; le *typo* stylé pourrait alors, tout en composant, faire les abréviations nécessaires en suivant la règle des abréviations, laquelle comporte d'abréger un mot après la première consonne suivant une syllabe.

Ex. : *Journal asiatique*, sera abrégé : *Journ. asiat.*, de préférence à *J. A.; Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, se reconnaîtront plus facilement avec *Ann. du Serv. des Antiq. de l'Égypte*, que sous *A. S. A. É.*

Le nom de Jésus-Christ peut s'abréger (J.-C.) quand il est cité avec les mots *avant* ou *après* dans les énonciations de dates; il en est de même des abréviations conventionnelles telles que *M.* pour *Monsieur,* et autres... On trouvera une liste à peu près complète de celles qui sont employées dans les *labeurs* ordinaires à la fin du présent ouvrage.

Pendant que je parle des abréviations je ne voudrais pas laisser passer sous silence le mot « saint ». *Saint,* lorsqu'il désigne le saint lui-même, s'écrit *saint;* mais lorsqu'il est approprié avec le nom d'une rue, d'une ville ou d'un édifice, il se joint au mot et prend alors le trait d'union avec la majuscule. Il ne peut être abrégé dans ces deux cas (*St*) que lors d'une nécessité typographique absolue.

Ex. : L'apôtre *saint Paul,* l'église *Saint-Paul.*

Faisant partie d'un nom d'homme le mot *Saint* ne s'abrège jamais. Ex. : Bernardin de Saint-Pierre.

Revenons au texte de la *copie.* Examiner tous les cas qui s'y présentent serait faire de cet opuscule un ouvrage considérable et qui sortirait du cadre choisi. Il embrasserait alors trop de considérations d'ordre plutôt technique et deviendrait obscur pour le lecteur. Je ferai seulement encore quelques observations et donnerai alors quelques règles qui pourront être appliquées afin d'obtenir plus de clarté dans le texte.

Je signalerai d'abord la manière d'écrire les nombres, car dans ce cas surtout le typo est entraîné à suivre la copie. Dans les labeurs ou livres traitant des belles-lettres, on énonce presque tous les nombres en *lettres.* Il est fait exception pour les signes de numération et les nombres indiquant les monnaies, longueurs, mesures et poids ainsi que les dates. Dans les ouvrages spéciaux de statistiques, mathématiques ou similaires *tous les nombres doivent être transcrits en chiffres.*

Dans les articles paraissant dans la majeure partie des périodiques traitant de l'égyptologie et de la linguistique, on a à intercaler dans

le texte certains passages, soit hiéroglyphes, mots arabes, grecs ou autres et dont l'auteur donne quelquefois la transcription et la traduction; il y a une règle qui pourra être suivie quel que soit le caractère employé et on indiquera : 1° le mot étranger, 2° la transcription soulignée et 3° la traduction entre guillemets.

Ex. : الباب *el bâb* «*la porte*»; Καινὴ πόλις *Kainé polis* «*la ville neuve*».

Et la typographie donnera alors : الباب, *el bâb* «la porte»; *Καινὴ πόλις*, *Kainé polis* «la ville neuve».

Il arrive aussi qu'au lieu de mots à intercaler, il se présente des passages d'ouvrages à citer soit en extrait assez considérable ou bien simplement une phrase. Ces citations doivent toujours être appelées par un *deux-points* (:), et le passage donné sera inclus entre guillemets. Il ne faut guillemeter au long, c'est-à-dire à chaque ligne, que les citations se trouvant renfermées dans un passage lui-même extrait d'une édition.

Ex. : «Depuis quelques années, dit M[lle] Chassevant, je remarquais que je trouvais beaucoup plus d'enfants ayant la voix fausse que lorsque je commençai mes cours; souvent il m'arrivait de dire :
«Mon petit ami, chantez-moi donc une chanson. — Mademoiselle,
«je ne sais pas. — Mais, dans votre entourage, il y a bien quelqu'un
«qui chante? — Non, je ne sais même pas si j'ai de la voix». J'oubliais la guerre de 1870, qui avait jeté son voile sombre sur ces pauvres petits... Depuis, n'entendant pas chanter autour d'eux, ils ignoraient même s'ils avaient de la voix.»

Lorsque l'intercalation ou le passage cité comporte des hiéroglyphes, l'auteur devra s'appliquer à *grouper les signes*, car les typos auxquels en est confiée la composition ne connaissent tout juste que le numéro et le classement donné par le catalogue de ces signes. Ignorant même complètement la valeur phonétique des caractères

qu'ils ont à assembler, ils ne peuvent en comprendre le sens, et les ouvriers sont forcément enclins à suivre aveuglément la copie.

Afin d'éviter de nombreuses corrections, comme j'en ai eu souvent sous les yeux dans des placards en *première*, l'auteur devra s'appliquer, sinon à dessiner ces groupes, du moins à les harmoniser le plus possible et à les transcrire correctement. La composition y gagnera en beauté et l'auteur s'évitera ainsi bien des ennuis.

Il est aussi bien entendu que le correcteur d'imprimerie interviendra toujours et le mieux qu'il le pourra pour réparer les oublis qui auraient pu se produire.

Puisque je viens de parler de la composition des hiéroglyphes, j'annonce la publication prochaine d'un *Catalogue* spécial de ces signes. Celui qui est en usage en ce moment sera entièrement remis en état et classé par M. Chassinat. Ce nouveau recueil comprendra, outre les signes déjà connus, un grand nombre de types inédits, qui ont été gravés et fondus pour enrichir les collections, maintenant uniques, de l'Imprimerie de l'Institut français du Caire [1].

Lorsque ce *Catalogue* aura paru, dans le courant de 1906 certainement, il sera facile aux Égyptologues de se rendre compte rapidement des ressources qu'offre le matériel hiéroglyphique mis à leur disposition. Pour ceux des signes qui n'existeraient pas dans notre série et dont la combinaison typographique serait impossible, les auteurs qui en désireraient la gravure auraient tout intérêt à les signaler en *marge* de leur copie. Il serait même préférable qu'ils en exécutassent eux-mêmes ou fissent faire un dessin à une échelle d'au moins triple grandeur.

Lorsqu'un article renfermera des illustrations, clichés à intercaler dans le corps de l'ouvrage, ou bien encore des planches hors texte, les dessins de ces vignettes, une fois bien établis, seront livrés à l'imprimerie en même temps que la copie si ce n'est avant. (Les

[1] Les poinçons exécutés pour la frappe des matrices de tous ces nouveaux signes, ont été gravés d'après les dessins faits par M. Chassinat.

GREC.

(NOUVELLE GRAVURE.)

MAJUSCULES.

Α, Β, Γ, Δ, Ε, Ζ, Η, Θ, Ι, Κ, Λ, Μ,
Ν, Ξ, Ο, Π, Ρ, Σ, Τ, Υ, Φ, Χ, Ψ, Ω.

Ἀ, Ἐ, Ἠ, Ἰ, Ὀ, Υ̓, Ὠ, Ρ̓.

Ἁ, Ἑ, Ἡ, Ἱ, Ὁ, Ὑ, Ὡ, Ῥ.

Ά, Έ, Ή, Ί, Ό, Ύ, Ώ.

Ὰ, Ὲ, Ὴ, Ὶ, Ὸ, Ὺ, Ὼ.

Α͂, Ε͂, Η͂, Ι͂, Ο͂, Υ͂, Ω͂.

Ἄ, Ἔ, Ἤ, Ἴ, Ὄ, Υ̓́, Ὤ.

Ἂ, Ἒ, Ἢ, Ἲ, Ὂ, Υ̓̀, Ὢ.

Ἅ, Ἕ, Ἥ, Ἵ, Ὅ, Ὕ, Ὥ.

Ἃ, Ἓ, Ἣ, Ἳ, Ὃ, Ὓ, Ὣ.

MINUSCULES.

α, β ϐ, γ, δ, ε, ζ ϛ, η, ϑ θ, ι, ϰ, λ, μ, ν,
ξ, ο, ϖ π, ρ, σ ς, τ ϗ, υ, φ, χ, ψ, ω.

ἀ, ἐ, ἠ, ἰ, ὀ, ὐ, ὠ, ῤ.

ἁ, ἑ, ἡ, ἱ, ὁ, ὑ, ὡ, ῥ.

ά, έ, ή, ί, ό, ύ, ώ.

ὰ, ὲ, ὴ, ὶ, ὸ, ὺ, ὼ.

ἄ, ἔ, ἤ, ἴ, ὄ, ὔ, ὤ.

ἂ, ἒ, ἢ, ἲ, ὂ, ὒ, ὢ.

ἅ, ἕ, ἥ, ἵ, ὅ, ὕ, ὥ.

ἃ, ἓ, ἣ, ἳ, ὃ, ὓ, ὣ.

ᾶ, ε͂, ῆ, ῖ, ο͂, ῦ, ῶ.

COPTE MEMPHITIQUE.

LETTRES ALPHABÉTIQUES.

MAJUSCULES.	MINUSCULES.
Ⲁ Ⲃ Ⲅ Ⲇ Ⲉ Ⲋ Ⲍ Ⲏ	ⲁ ⲃ ⲅ ⲇ ⲉ ⲋ ⲍ ⲏ ⲑ
Ⲑ Ⲓ Ⲕ Ⲗ Ⲙ Ⲛ Ⲝ Ⲟ Ⲡ	ⲓ ⲕ ⲗ ⲙ ⲛ ⲝ ⲟ ⲡ ⲣ ⲥ
Ⲣ Ⲥ Ⲧ Ⲩ Ⲫ Ⲭ Ⲯ Ⲱ Ϣ	ⲧ ⲧ ⲩ ⲩ ⲫ ⲭ ⲯ ⲱ ϣ ϥ
Ϥ Ϧ Ϩ Ϫ Ϭ Ϯ	ϧ ϧ ϩ ϫ ϭ ϯ

SIGNES DE NUMÉRATION.

𐋡 𐋢 𐋣 𐋤 𐋥 𐋦 𐋧 𐋨 𐋩 𐋪 𐋫 𐋬 𐋭 𐋮 𐋯 𐋰 𐋱 𐋲 𐋳 𐋴 𐋵 𐋶 𐋷 𐋸 𐋹 𐋺 𐋻

𐋡̱ 𐋢̱ 𐋣̱ 𐋤̱ 𐋥̱ 𐋦̱ 𐋧̱ 𐋨̱ 𐋩̱ 𐋪̱ 𐋫̱

LETTRES ACCENTUÉES, LIGATURE ET SIGNES DIVERS.

ARABE.

FIGURES.

ISOLÉES.	FINALES.	MÉDIALES.	INIT.
ا	ـا		
ب	ـب	ـبـ	بـ
ت	ـت	ـتـ	تـ
ث	ـث	ـثـ	ثـ
ج	ـج	ـجـ	جـ
ح	ـح	ـحـ	حـ
خ	ـخ	ـخـ	خـ
د	ـد		
ذ	ـذ		
ر	ـر		
ز	ـز		
س	ـس	ـسـ	سـ
ش	ـش	ـشـ	شـ
ص	ـص	ـصـ	صـ

LIGATURES.

ISOL.	FIN.	MÉD.	INIT.	ISOL.	FIN.	MÉD.	INIT.	ISOL.	FIN.	MÉD.	INIT.	ISOL.	FIN.	MÉD.	INIT.
			لجـ	حى				عج	ـعج	ـعجـ	عجـ				لمحـ
			لحـ	خج			خجـ			ـغمـ	غمـ				لمخـ
			لخـ				خمـ	غى	ـغى						لمجـ
بج	ـبج	ـبجـ	بجـ	[illegible]				غج	ـغج	ـغجـ	غجـ	لله			
بح	ـبح	ـبحـ	بحـ	سج	ـسج	ـسجـ	سجـ	فج	ـفج	ـفجـ	فجـ	مج	ـمج	ـمجـ	مجـ
بخ	ـبخ	ـبخـ	بخـ	سح	ـسح	ـسحـ	سحـ	فح	ـفح	ـفحـ	فحـ	مح	ـمح	ـمحـ	محـ
	ـبم	ـبمـ	بمـ	سخ	ـسخ	ـسخـ	سخـ	فخ	ـفخ	ـفخـ	فخـ	مخ	ـمخ	ـمخـ	مخـ
بى	ـبى			سم	ـسم	ـسمـ	سمـ			ـفمـ	فمـ				ممـ
		[illegible]	[illegible]	سى	ـسى			فى	ـفى			مى			
			[illegible]	شج	ـشج	ـشجـ	شجـ	قج	ـقج	ـقجـ	قجـ				[illegible]
تج	ـتج	ـتجـ	تجـ	شح	ـشح	ـشحـ	شحـ	قح	ـقح	ـقحـ	قحـ				[illegible]
تح	ـتح	ـتحـ	تحـ	شخ	ـشخ	ـشخـ	شخـ	قخ	ـقخ	ـقخـ	قخـ				[illegible]
تخ	ـتخ	ـتخـ	تخـ	شم	ـشم	ـشمـ	شمـ			ـقمـ	قمـ	نج	ـنج	ـنجـ	نجـ

SIGNES TYPOGRAPHIQUES

EMPLOYÉS

POUR LA CORRECTION DES ÉPREUVES.

TEXTE À CORRIGER.

Lettres et mots à changer.	L'invention de l'imprimerie n'est pas aussi moderne qu'on le dit communément. A la Chine, l'impression
Lettres gâtées	tabellaire est en usage depuis plus de 1600 ans; les
Lettres et mots à mettre en romain ou en italique.	Grecs et les Romains connaissaient les *sigles*, ou types mobiles; et les livres *d'images*, qui parurent au com-
Lettre supérieure	mencement du xv siècle, servirent de modèles aux
Lettres à ajouter	esais tentés pas Gutenberg, à Mayence, en 1450, sur des
Lettres à supprimer.	planches de bois fixes. Ces planches étant sujettes à se
Mot à supprimer.	déjeter, cet cet homme industrieux, aidé de Fust, qu'il
Lettres et mots à retourner.	s'associa à cet effet, imagina de les clicher en métal; mais il fallait autant de planches qu'il y avait de pages
Lettres, mots et lignes à transposer.	à imprimer; ce moyen lent et pénible, joint à l'impos- de corriger, sibilité leur suggéra l'idée de sculpter les encore à vaincre une grande difficulté, celle de donner lettres de l'alphabet sur des tiges mobiles. Il leur restait

Espacer	à ces tiges une parfaite égalité de corps et de hauteur,
Rapprocher	capable de les maintenir sous les efforts de la presse;
Lignes à remanier	ils ne purent y parvenir que par des moyens irréguliers, lorsque Schœffer trouva celui de les fondre dans des moules, ou matrices; et, par cette ingénieuse décou ver-
Lignes à réunir	te, donna enfin la vie à l'art typographique. Abandonné aux ébauches tabellaires de Guttenberg,
Correction d'accents	l'art n'eut probablement pas éte au dela; et, sous le
Blanc à augmenter	rapport de la mobilité des types, bien connue avant
Lignes à sortir et à rentrer	lui, nous ne lui devons presque rien, car elle ne lui
Blanc à diminuer Ponctuation à changer. Alinéa.	permit de rien exécuter, l'existence de la typographie
Ligne à redresser	ne date donc véritablement que de la connaissance de
Lettres à nettoyer	la matrice-poinçon, puisque c'est par elle seule qu'on
Lettres et espaces hautes à abaisser.	multiplie a l'infini des types mobiles et parfaitement
Lettres d'un autre œil	proportionnés; or le mérite de cette invention est en-
Grandes et petites capitales.	tièrement dû à p. schœffer.
Mots oubliés (bourdon)	*identiques, qu'on les rend*

Nota. — Ce spécimen est extrait du *Manuel à l'usage des apprentis compositeurs de l'Imprimerie Nationale de France.*

VOYELLES :

CHIFFRES : ١ ٢ ٣ ٤ ٥ ٦ ٧ ٨ ٩ ٠

SIGNES DIVERS : ۞ ، - - — —

ⲁ ⲉ ⲓ ⲱ̈ ⲛ̇ ⲟ̇ ⲱ̇ ⲟ̅ⲥ̅ ⳹ , ⁀ ⁀

COPTE THÉBAIN.

LETTRES ALPHABÉTIQUES.

ⲁ ⲃ ⲅ ⲇ ⲉ ⲋ ϩ ⲍ ⲏ ⲑ ⲓ ⲕ ⲗ ⲙ ⲛ ⲝ ⲟ ⲡ ⲣ ⲥ ⲧ ⲩ ⲫ

ⲭ ⲯ ⲱ ϣ ϥ ϧ ϫ ϭ ϯ

ABRÉVIATIONS, LIGATURES ET MONOGRAMMES.

ⲭ̶ ⲕ̶ ⲭ̶ ⲟ̆ ⲡⲟⲥ ⲫϯ ⲙ̶ ⳩ ⳨

ACCENTS ET SIGNES DIVERS.

\` ·· ˜ + · · ⁀ › ‹ ˙ ✢ ✣ † ⳹ ⳺ ÷ ⁖ ⁘ ═ ▨

Ἆ, Ἦ, Ἶ, Ὗ, Ὦ.

ᾼ, ῌ, ῼ; ᾈ, ᾘ, ᾨ; ᾉ, ᾙ, ᾩ; Ά̣, Ή̣, Ώ̣;
Ὰ̣, Ὴ̣, Ὼ̣; ᾌ, ᾜ, ᾬ; ᾍ, ᾝ, ᾭ; ᾊ, ᾚ, ᾪ;
ᾋ, ᾛ, ᾫ; Α̣͂, Η̣͂, Ω̣͂; ᾎ, ᾞ, ᾮ; ᾏ, ᾟ, ᾯ.

Ϊ, Ϋ; Ἰ, Ὑ; Ἱ, Ὑ.

ἆ, ἒ, ἦ, ἶ, ὂ, ὖ, ὦ.

ᾳ, ῃ, ῳ; ᾀ, ᾐ, ᾠ; ᾁ, ᾑ, ᾡ; ᾴ, ῄ, ῴ; ᾲ,
ῂ, ῲ; ᾄ, ᾔ, ᾤ; ᾅ, ᾕ, ᾥ; ᾂ, ᾒ, ᾢ; ᾃ,
ᾓ, ᾣ; ᾷ, ῇ, ῷ; ᾆ, ᾖ, ᾦ; ᾇ, ᾗ, ᾧ.

ϊ, ϋ; ἰ; ἱ; ὐ; ὑ.

DIVERS : ὄ, ὂ, ὦ, ὀ, ὁ, ὄ, ὅ, ὂ, ὃ, ὦ, ὧ, ϝ, ϛ, ᾰ, ᾱ.

GREC ARCHAÏQUE.

LETTRES DE L'ALPHABET.

Α, Β, Γ, Δ, Ε, Ζ, Η, Θ, Ι, Κ, Λ, Μ, Ν, Ξ, Ο, Π, Ρ, Σ, Τ, Υ, Φ, Χ, Ψ, Ω.
Variantes : Α, Є, Θ, L L, Ξ Ξ, Ι, Ξ Ξ, ο, Π Π, Σ C Ϲ, V, Ʊ Ѡ.

SIGNES DIVERS.

Ϛ, +, ✱, ▭▭ ▭▭, ▨▨.

réclames et les titres seront indiqués sur les dessins et les appels de concordance mis à leur place dans le texte.) Il y a toujours dans les travaux d'impression des retards dus à une foule de causes souvent bien indépendantes de la volonté de l'imprimeur, et plus l'auteur tardera à remettre ces dessins, plus il a des chances de voir son travail arrêté pour longtemps à la rubrique *Sous presse.*

Pour les clichés à exécuter en demi-teinte ou similigravure et les planches à reproduire en phototypie, il faut toujours remettre les clichés photographiques.

III

J'examinerai maintenant la correction des épreuves.

Le manuscrit établi aussi bien que possible a été remis à l'impression; les épreuves en *première* sont alors fournies en placards, l'auteur doit les corriger. Ici se produit une nouvelle difficulté pour le débutant car il ne lui est pas facile de s'en tirer avec avantage.

Tout le monde sait que les typos sont incorrigibles avec leurs malencontreuses *coquilles,* et un œil non exercé a un mal inouï à les reconnaître sur les épreuves. Quand l'on pense que chaque lettre peut occasionner une faute, sans compter tous les aléas d'une composition plus ou moins bien soignée, on se rend facilement compte du mal que peut avoir, les premières fois, un auteur en essayant de tout mettre au point et de redresser les erreurs commises. Il est d'autant plus embarrassé que bien souvent il ne sait comment indiquer ce qu'il voudrait voir mis à la place des fautes imprimées.

Les épreuves, il est vrai, sont bien décoquillées à l'imprimerie, mais il passe toujours des mauvaises lettres et je connais des auteurs pour lesquels la correction est un véritable cauchemar.

D'aucuns se servent de la première épreuve pour faire leur copie, et certes ils ne font pas le bonheur des typos. C'est un système très défectueux, car il entraîne à de nombreux remaniements et c'est

souvent là l'occasion de nouvelles fautes, que l'auteur corrigeant en *seconde* ne verra pas, occupé qu'il est à vérifier ses premiers changements, et elles échapperont même à tous pour ne sauter aux yeux que lorsqu'il sera trop tard.

Il y a aussi, et ce n'est pas le moindre souci, l'art d'indiquer, d'une façon précise et surtout claire, les corrections à exécuter.

On a adopté, dans l'Imprimerie, des signes de convention, dont le nombre est relativement restreint et qui permettent pour ainsi dire de sténographier les corrections à indiquer. J'en donne un spécimen à la fin de cet article, et un autre exemplaire sera encarté dans ce fascicule afin de pouvoir être consulté plus commodément.

Les auteurs feront bien d'indiquer leurs corrections à l'encre car, dans certaines imprimeries, il n'est tenu aucun compte de celles qui sont indiquées au crayon.

Afin de faciliter les recherches et de permettre d'indiquer sur les épreuves ou la copie les signes douteux, on trouvera encartés ici des spécimens reproduisant les caractères arabes avec leurs ligatures, le grec avec ses accents, le copte et le grec archaïque avec leurs signes respectifs usités dans la composition des inscriptions.

Ces spécimens sont numérotés avec le numéro 1. Tous les ans, ou plus souvent si le besoin s'en faisait sentir, ils seront remplacés par des nouveaux qui comprendront les signes dont chaque collection aura pu s'enrichir, et ces tableaux seront numérotés 2, 3, etc.

Je crois avoir examiné tous les cas embarrassants pour un auteur débutant et dont les essais se borneraient à la publication d'un article de revue. J'aborderai maintenant la rédaction d'un manuscrit pouvant faire un ouvrage complet.

IV

Il est de toute évidence que les renseignements que j'ai donnés pour un simple article peuvent être appliqués, le cas échéant, à un

travail de plus grande importance. Mais c'est ici plus qu'ailleurs qu'il faut se souvenir de la maxime : *Tout dépend surtout de l'organisation de sa copie.*

Pour mener à bien son œuvre, il faut, dans ce cas particulier, un ordre tout à fait absolu et se rendre compte exactement des divisions que l'on veut faire, connaître l'importance des chapitres, etc., en un mot organiser son travail.

Je me rappelle le plaisir que je ressentis dernièrement en recevant d'un auteur son manuscrit. Il m'a tout donné, depuis la préface jusqu'à la table des matières. Cet ouvrage très important puisqu'il fera au moins un volume in-4° jésus de 50 feuilles a été pour nous un jeu. Il m'a été assez facile de le *mettre en train* et de me rendre compte de suite de toute l'importance de ses divisions.

Ceci avait d'autant plus de prix qu'étant ainsi documenté par ce travail mis parfaitement au point, je n'ai pas eu à subir la période des tâtonnements, et comme en typographie, de même qu'en bien des cas, la première idée est souvent la meilleure, j'ai pu, après un seul examen du manuscrit, assigner à chaque division le caractère qui lui convenait et cet ouvrage, qui à première vue paraissait énorme, sera terminé en très peu de temps. Il me sera facile de satisfaire l'auteur, tout en lui évitant bien des peines, car le *bon à tirer* a pu être donné après la première épreuve de la mise en pages, qui n'avait été elle-même précédée que d'une seule correcture en placards.

Les débutants, lorsqu'ils compulsent un livre, s'occupent plutôt de la réference qu'ils y cherchent ou du sujet qu'il traite; ils devraient en même temps se rendre compte que ce livre, leur outil, a une contexture spéciale qui lui est propre. Ils apprendraient à s'initier petit à petit à quelques-unes de ces qualités de l'érudit qui leur manquent et ils acquerraient très vite l'habitude de dresser leur copie de la manière la meilleure, sachant alors réellement ce que c'est qu'un livre.

En typographie, pour les ouvrages de grande importance, on admet généralement les divisions suivantes :

La *partie*, le *livre* ou bien le *titre*, le *chapitre*, la *section* ou le *paragraphe*.

Ces divisions forment le corps de l'ouvrage. On peut ajouter au commencement une *préface*, un *avertissement* ou une *introduction* et à la fin des *index*, des *tables alphabétiques* et une *table des matières;* ensuite, si cela est nécessaire, un *erratum*.

Certaines imprimeries placent l'erratum au commencement du volume, mais ceci est affaire d'éditeur; l'auteur ne peut fournir son erratum qu'une fois son ouvrage entièrement *tiré*, et c'est à l'imprimeur de le placer le mieux qu'il lui semblera.

Je conseille fortement d'adopter, pour indiquer l'importance des divisions, un soulignement graduel des titres, qu'il est toujours préférable d'écrire au milieu de la ligne.

J'ai remarqué qu'un certain nombre des articles qui m'ont été donnés à imprimer comportaient, outre les mémoires courants, les comptes rendus de fouilles, etc... un certain nombre de dissertations sur les inscriptions. C'est à l'auteur que revient le soin d'indiquer s'il désire voir ces inscriptions reproduites en caractères épigraphiques, car c'est le seul qui se prête bien au *cadrement* des lignes (c'est-à-dire à la composition de toutes lignes sur une longueur déterminée), l'effet est meilleur et le lecteur a sous les yeux une idée aussi exacte que possible de l'aspect de l'inscription publiée.

Je profiterai même de l'occasion qui m'est offerte pour donner ici un aperçu d'une disposition de copie se référant à des ouvrages de ce genre; elle est suivie immédiatement après par la disposition typographique en deux spécimens, dont l'un comporte du grec archaïque pour faire mieux ressortir l'effet produit par la reproduction en caractères épigraphiques.

MANUSCRIT.

1

El Doukheiléh, 1904. — Musée d'Alexandrie, salle 1, n° 20. Marbre blanc : 0 m. 28 × 0 m. 20. Année 524.

Bibl. : Lefebvre, Bull. Soc. Arch. d'Alex., VIII, 1906, n° 1.

✠
[εκοιμηθ] η ο αδελφος
[γεωργι?] ος ο των
[. . . . .]ωνιτων
[. . . . .]τουξαστη
[μηνι με]χερ ις ενδ(ικτιωνος) ϛ
[ετους δι] ωκλητιανου σμ
✠ ✠

Texte : 1, 5, 6, sigle ϛ abrégeant les mots αδελφϛ, [δι]ωκλϛ. Il figure sans raison après [με]χιρς. — ϛ, INΔ, peut-être ινδ(ικινο)ς?

IMPRESSION.

1

El Doukheiléh, 1904. — Musée d'Alexandrie, salle 1, n° 20. Marbre blanc : 0 m. 28 cent. × 0 m. 20 cent. Année 524.

Bibl. : Lefebvre, *Bull. Soc. Arch. d'Alex.*, VIII, 1906, n° 1.

✠
[εκοιμηθ] η ο αδελφος
[γεωργι?] ος ο των
[. . . . .]ωνιτων
[. . . . .]τουξαστη
[μηνι με]χερ ις ενδ(ικτιωνος) ϛ
[ετους δι] ωκλητιανου σμ
✠ ✠

Texte : 1, 5, 6, sigle ϛ abrégeant les mots αδελφϛ, [δι]ωκλϛ. Il figure sans raison après [με]χιρς. — ϛ, INΔ, peut-être ινδ(ικιωνο)ς?

1

El Doukheiléh, 1904. — Musée d'Alexandrie, salle 1, n° 20. Marbre blanc : o m. 28 cent. × o m. 20 cent. Année 524.

Bibl. : Lefebvre, *Bull. Soc. Arch. d'Alex.*, VIII, 1906, n° 1.

✠
[ΕΧΟΙΜΗΘ] Η Ο ΑΔΕΛΦΟΣ
[ΓΕΩΡΓΙ?] ΟΣ Ο ΤΩΝ
[. . . . .] Ω̣ ΝΙΤΩΝ
[. . . . .] ΤΟΥ Ξ Α Σ Τ Η
[ΜΗΝΙ ΜΕ]ΧΕΡ ΙΣ ΕΝΔ(ΙΚΤΙΩΝΟΣ) Β
[ΕΤΟΝΣ ΔΙ] ΩΚΛΗΤΙΑΝΟΥ ΣΜ
✠ ✠

Texte : 1, 5, 6, sigle ϛ abrégeant les mots *αδελφϛ*, [*δι*]*ωκλϛ*. Il figure sans raison après [*με*]*χιρς*. — ϛ ΙΝΔ̣, peut-être *ινδ*(*ικιωνο*)*ς*?

Avec cette disposition, le lecteur a d'abord sous les yeux, le lemme comprenant la provenance, la matière, les dimensions de l'inscription, quelquefois aussi l'indication du lieu où elle se trouve ou du musée où elle est exposée; ensuite la bibliographie des ouvrages où ce motif a déjà été traité; puis l'inscription et enfin le texte transcrit avec les notes et remarques que l'auteur croit devoir y joindre.

Il est bien entendu que les inscriptions pourront être aussi reproduites soit en style lapidaire, en forme de triangle ou croix de Malte, etc., selon la forme de l'inscription. On peut même en typographie imiter les cassures de la pierre.

Dans ce genre de publications, l'auteur donne quelquefois la transcription des inscriptions. Elle se place alors immédiatement après le texte de l'inscription elle-même et est donnée le plus souvent en typographie par des caractères *italiques*. Il devra alors employer

les parenthèses ( ) pour indiquer les additions, abréviations résolues; les crochets [ ] pour les restitutions de lacunes, et enfin des gros points ou des frustes ▨ pour les lettres manquantes ou indéchiffrables.

De même ici, on emploie le (*sic*) pour prévenir le lecteur que l'original est bien tel qu'on le donne, avec la faute ou l'étrangeté qui s'y trouve, et le (?) pour marquer un signe ou une lettre dont le sens est douteux.

J'arrêterai là mon exposé, car je crois avoir assez abusé de l'attention du lecteur. Je me permettrai cependant de lui donner un dernier avis et de lui conseiller qu'une visite faite, avant l'élaboration définitive de sa copie, au chef de l'imprimerie où doit s'exécuter son travail lui serait très utile.

Cette consultation au technicien lui éviterait sûrement bien des peines, car il pourrait, de concert avec lui, et tout en respectant ses conceptions, approprier son texte aux exigences des règles de l'art typographique.

Et, s'il a soin ensuite d'établir son manuscrit d'une façon correcte et avec méthode, il sera bien près d'arriver à présenter au monde scientifique une œuvre irréprochable à tous les points de vue.

Le Caire, le 20 décembre 1905.

LISTE

DES ABRÉVIATIONS LES PLUS USITÉES.

M.	Monsieur.
MM.	Messieurs.
Mme	Madame.
MM^{mes}	Mesdames.
Mlle	Mademoiselle.
Mlles	Mesdemoiselles.
M^{e}	maître.
D^{r}	docteur.
Mgr	Monseigneur.
S. M.	Sa Majesté.
LL. MM.	Leurs Majestés.
S. A.	Son Altesse.
S. A. R.	Son Altesse Royale.
LL. AA. RR.	Leurs Altesses Royales.
S. S.	Sa Sainteté (pour le pape).
S. H.	Sa Hautesse (pour le sultan).
S. Em.	Son Éminence.
S. Exc.	Son Excellence.
S. G.	Sa Grandeur.
S. Gr.	Sa Grâce.
S. M. I. et R.	Sa Majesté Impériale et Royale (l'empereur d'Autriche).
S. A. S.	Son Altesse Sérénissime.
S. P.	Saint-Père.
R. P.	Révérend Père.
RR. PP.	Révérends Pères.
LL. AA. SS.	Leurs Altesses Sérénissimes.
LL. EExc.	Leurs Excellences.
LL. EEm.	Leurs Éminences.
S. M. T. C.	Sa Majesté Très-Chrétienne.
N.-S. J.-C.	Notre-Seigneur Jésus-Christ.
S. M. C.	Sa Majesté Catholique (le roi ou la reine d'Espagne).
S. M. T. F.	Sa Majesté Très-Fidèle (le roi de Portugal).
N.-D.	Notre-Dame.
N. B.	Nota bene.
N^{o}	numéro.
P.-S.	Post-scriptum.
T. C. F.	Très cher Frère.
N.	Nord.
E.	Est.
S.	Sud.
O.	Ouest.
E. N. E.	Est-nord-est.
S. S. O.	Sud-sud-ouest.
cf.	conférez.
chap.	chapitre.
liv.	livre.
l.	ligne.
vol.	volume.
t.	tome.
§	paragraphe.
p.	page.
et seq.	et sequentur.
part.	partie.

art.	article.
sect.	section.
fig.	figure.
pl.	planche.
etc.	et cætera.
fr.	franc.
c.	centime.
id.	idem.
ibid.	ibidem.
ex.	exemple.
f°	folio.
r°	recto.
v°	verso.
1°	primo.
2°	secundo, etc.
in-pl.	in-plano.
in-f°	in-folio.
in-4°	in-quarto.
in-8°	in-octavo.
in-12	in-douze.
in-16	in-seize.
1er	premier.
2^{e}	deuxième, etc.
m.	mètre.
cent.	centimètre.
mill.	millimètre.

SIGNES TYPOGRAPHIQUES

EMPLOYÉS

POUR LA CORRECTION DES ÉPREUVES.

TEXTE À CORRIGER.

Lettres et mots à changer.	L'invention de l'imprimerie n'est pas aussi moderne qu'on le dit communément. A la Chine, l'impression
Lettres gâtées	tabellaire est en usage depuis plus de 1600 ans; les
Lettres et mots à mettre en romain ou en italique.	Grecs et les Romains connaissaient les sigles, ou types mobiles; et les livres *d'images*, qui parurent au com-
Lettre supérieure	mencement du xv siècle, servirent de modèles aux
Lettres à ajouter	essais tentés par Gutenberg, à Mayence, en 1450, sur des
Lettres à supprimer	planches de bois fixes. Ces planches étant sujettes à se
Mot à supprimer	déjeter, cet cet homme industrieux, aidé de Fust, qu'il
Lettres et mots à retourner.	s'associa à cet effet, imagina de les clicher en métal; mais il fallait autant de planches qu'il y avait de pages
Lettres, mots et lignes à transposer.	à imprimer; ce moyen lent et pénible, joint à l'impos- de corriger, sibilité leur suggéra l'idée de sculpter les encore à vaincre une grande difficulté, celle de donner lettres de l'alphabet sur des tiges mobiles. Il leur restait
Espacer	à ces tiges une parfaite égalité de corps et de hauteur,
Rapprocher	capable de les maintenir sous les efforts de la presse;
Lignes à remanier	ils ne purent y parvenir que par des moyens irréguliers, lorsque Schœffer trouva celui de les fondre dans des moules, ou matrices; et, par cette ingénieuse décou- ver-
Lignes à réunir	te, donna enfin la vie à l'art typographique. Abandonné aux ébauches tabellaires de Guttenberg,
Correction d'accents	l'art n'eût probablement pas été au delà; et, sous le
Blanc à augmenter	rapport de la mobilité des types, bien connue avant
Lignes à sortir et à rentrer.	lui, nous ne lui devons presque rien, car elle ne lui
Blanc à diminuer	permit de rien exécuter. L'existence de la typographie
Ponctuation à changer. Alinéa.	
Ligne à redresser	ne date donc véritablement que de la connaissance de
Lettres à nettoyer	la matrice-poinçon, puisque c'est par elle seule qu'on
Lettres et espaces hautes à abaisser.	multiplie à l'infini des types mobiles et parfaitement
Lettres d'un autre œil	proportionnés; or le mérite de cette invention est en-
Grandes et petites capitales.	tièrement dû à P. Schœffer.
Mots oubliés (bourdon)	*identiques, qu'on les rend*

Nota. — Ce spécimen est extrait du *Manuel à l'usage des apprentis compositeurs de l'Imprimerie Nationale de France*, que M. Mondos, mon ancien chef, me fit concéder gracieusement par la Direction de notre grand établissement typographique.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.